

AIIC Africa

# Newsletter

December 2022



## INSIDE this issue:

- Editorial
- Message du Bureau régional
- A Brave, Brutal New World
- Le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour l'Afrique à la pointe de l'innovation
- Adaptation et résilience en temps de COVID 19 : le cas de l'Association des interprètes et traducteurs du Faso
- Highlights of ExCo's Virtual Event on 11 December
- Did you Know?
- Best practices for active professionals
- New Appointment
- Perception vs Reality: How first-hand experience during the Covid-19 pandemic has influenced spoken-language conference interpreters' attitudes towards Remote Simultaneous Interpreting in Africa

## Le roseau plie mais ne rompt pas...

Décidément, l'Afrique surprendra toujours ! Au moment où la pandémie décimait les populations aux quatre coins du monde, où la polémique enflait au sujet des traitements les plus efficaces, où la capacité des Africains à surmonter cette énième crise sanitaire était sérieusement mise en doute, l'Afrique résistait. Avec ses tisanes et ses incantations, sa jeunesse et sa fureur de vivre...

A l'heure des bilans, force est de constater que grâce à Dieu et aux mânes de nos ancêtres, nous avons surmonté cette épreuve sans précédent, mais à quel prix ! Nous avons en effet payé le prix fort pour ce pied-de-nez à la fatalité car notre famille a été durement touchée : Hervé, George, Adia, Victor, Jean Jeannot, Steve, Damien, Aatsa et Maria José sont restés sur le quai. Dans la famille élargie, Agathe, Anna, Daouda, José, Agostinho et Dela manquent eux aussi à l'appel. A force de naviguer dans le virtuel, nous avons imaginé un instant qu'à notre descente du Cloud, nos amis seraient là. Hélas, le vide est bien réel et pas de câlins pour le combler !

De nos collègues bien aimés nous gardons le souvenir ému de moments intenses de convivialité, d'exaltation au travail et de complicité. Ils étaient forts, ils étaient gais, ils étaient vaillants, et leurs esprits continueront de nous sourire, de nous inspirer et de nous soutenir.

Les deux années écoulées ont été les témoins de grands bouleversements dans nos habitudes professionnelles et interpersonnelles car il a fallu faire preuve d'imagination et de souplesse pour trouver les moyens de rester actif et productif tout en se préservant et en gardant ses distances. C'est pourquoi, dans le présent numéro, nous avons tenu à vous donner la parole, afin que vous nous racontiez comment, individuellement ou au sein de vos institutions, vous avez su vous adapter pour relever les nouveaux défis de la profession. Nous vous remercions sincèrement d'avoir pris le temps de nous faire part de vos expériences afin que nous puissions nous en inspirer ou en tirer les leçons.



Je veux croire que notre résilience collective nous permettra de nous projeter dans un avenir serein et radieux, notamment avec la célébration de notre 70e anniversaire en 2023. Que cette fin d'année emporte avec elle nos peurs, nos doutes et nos peines et que le Nouvel An apporte la santé et la paix à chacune et chacun de vous ! Joyeuses fêtes à toutes et tous !

**Caroll Moudachirou**

### Equipe de rédaction:

Caroll Moudachirou, Rédactrice en chef

Sylvia Amisi

Bruno Oliveira

Armand Goutondji

Jibola Sofolahan

### Mise en page:

Tina Okulo

### Crédits photographiques:

Sylvia Amisi, Amanda Forsythe,

Moudachirou Gbadamassi, Elisabeth Kouaovi,

Caroll Moudachirou, Leonor van Niekerk,

Bruno Oliveira, Paul Sampo et Martyn Swain

# Message du Bureau régional

**Chers membres,**

A l'occasion de la reprise de la publication du bulletin d'information de l'AIIIC Afrique, votre Bureau voudrait tout d'abord vous exprimer sa profonde gratitude pour votre soutien indéfectible. Ce soutien s'est matérialisé de manière remarquable sous diverses formes. En effet, vous avez participé de manière active aux assemblées de l'AIIIC en janvier 2022. L'Afrique a su parler d'une seule voix et a marqué des points importants en termes de visibilité, pour ne citer que cet aspect. Lors de la Journée internationale de la langue portugaise, vous avez montré au monde entier que l'Afrique est la plus grande région lusophone du monde en termes de nombre de pays ayant le portugais comme langue officielle.

Par ailleurs, dans le souci de garantir une « Africa paradis » pour les interprètes, vous vous êtes mobilisés comme un seul homme pour la réussite de l'atelier RSI et éthique et vous continuez de servir la profession à titre bénévole à divers niveaux, avec force et dévouement. Ceci traduit très bien le thème de la Journée internationale des volontaires, « la solidarité par le volontariat ». Je nourris l'espoir que l'année prochaine sera chargée en activités multiples et multiformes, surtout que cette nouvelle année marque



le 70<sup>e</sup> anniversaire de notre auguste Association.

Je m'en voudrai de ne pas rendre hommage à nos vaillants soldats tombés les armes à la main au cours de cette année. Nous sommes consolés à l'idée que leurs âmes sont accueillies dans le royaume de l'Éternel des armées.

Je voudrais aussi saisir cette occasion pour souhaiter la bienvenue à nos nouveaux membres ainsi qu'aux candidats et pré-candidats. Vous êtes arrivés au bon endroit et les jours à venir vous montreront, certainement, que vous auriez dû arriver plus tôt. Nous sommes très heureux de vous compter parmi nous.

A l'orée de ce nouvel an, le Bureau vous présente ses meilleurs vœux de santé, de paix du cœur, de prospérité et de bonheur illimité à vous-mêmes et à tous ceux qui vous sont chers.

Que cette nouvelle année soit pleine de promotion et de contrats intéressants pour tous.

**Moudachirou Gbadamassi**

*Secrétaire régional*

*au nom du Bureau de l'AIIIC Afrique*



**Brazzaville, November 2022**

# A Brave, Brutal New World

When I first set foot in a booth as a professional conference interpreter – actually it might not have been a booth, but a table at the back of a cavernous Assembly hall in a monastery in Catalonia – in 1979, I wasn't really planning a career; I was principally thinking about how many years it would take to earn enough money as an interpreter, to be able to ride around the world by motorbike, something I had dreamt of doing since I was about sixteen. Once that had been achieved, I would do something else.



about it. Our reward? The naughty corner and draconian travel restrictions on travellers from here.

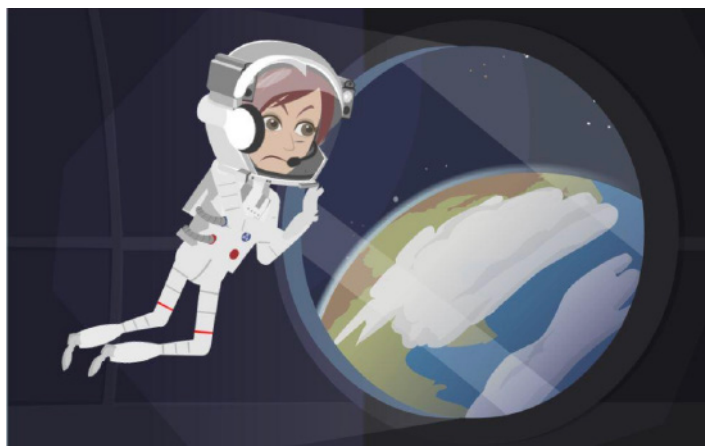
My last aiic Assembly? Really? As I say, I have been going to them every three years since 2003 and have really enjoyed the face-to-face catch-ups, and an opportunity to wrestle with the challenges which have faced us interpreters over the nearly 40 years during which conference interpreting has been the mainstay of my professional life.

In the event, I was able to hang up my headphones after 5 years on the staff of interpreters at N.A.T.O. HQ in Brussels. I really didn't plan on returning to the booth in 1989 after my four years on the road, but, what with one thing and another, as the saying goes, interpreting kind of stuck with me and I eventually joined our professional association, aiic, in 1993, believing that it was important to be part of something bigger, especially as a sole trader in the Wild South, which is what the interpreting market in South Africa felt like in the years following Mandela's release in 1990.

Since 2003, I have attended every aiic General Assembly, but I rather suspected that Geneva 2022 was going to be my last. I was looking forward to going, until South African scientists had the impertinence to steal a march on their counterparts elsewhere in the world, by identifying a new variant of Covid and then warning the rest of the world

I think we are exceptionally talented people and have shown admirable resilience in adapting to many new challenges, however I think that the one that suddenly faced everyone from early 2020, namely the end of face-to-face meetings and the advent of routine remote, mostly Zoom meetings, was a turning point for me.

Ever since my first real experience of RSI at the FIFA WC here in 2010, I have been deeply ambivalent about it, and not just because of the atrocious technical and working conditions at that event, but also because it signalled an irreversible surrender to technological expediency. The path to this was, I believe, in part, at least, cleared by our own complicity in refining the techniques of simultaneous to enable just about anyone to say just about anything, anyhow, without having to consider the impact on the processor in the middle; the interpreter, or, for that matter, the listener on the other side.



Red hot friction is generated in the cognitive apparatus of the interpreter as the volume of data increases, and we have resorted to throwing more and more coolant at it to stop it from overheating. But at least in the face-to-face setting, we could judge, from an abundance of signals, what to allow to escape and what to keep, thereby just about keeping the apparatus within acceptable – to extend the mechanical metaphor – operational parameters. In the remote setting, the interpreter is now faced with two contrasting, and irreconcilable variables: on the one hand,

extreme sensory deprivation, and, on the other hand, an incompressible volume of data.

Being in the same room (albeit behind soundproofed glass) as the people doing the talking, we enjoyed a proximity to, and an intimacy with that dialogue, that utterance, and the response of others to it, gleaned from this live exchange innumerable signals, spoken and unspoken, which informed and refined our understanding, enabling us to compose as exact an equivalent as possible in the mind of the listener, while all the while maintaining a viable, if volatile, operational equilibrium. That proximity, that intimacy, has suddenly and brutally been severed by the experience of witnessing conversations at a remove and only in the form of a gravely compromised, acoustic and visual blur. It is like watching a dodgy video, not being part of a conversation.

This has now become the norm. Just as simultaneous interpreting assumed centre stage with the advent of international organisations and multilateral diplomacy in the latter part of the 20th century, replacing consecutive, a development, which, in the view of many, already mechanised and dehumanised the interpreter, (don't get me wrong, I am no fan of consecutive; I believe that the spontaneity of simultaneous is a virtue, allowing listeners to accompany the speaker as they develop their narrative) RSI, Remote Simultaneous Interpreting, has now become the commonplace. Now, however, the experience is further dehumanised by the fact that many interpreters not only do not share the same room with the participants, but don't even share the same booth with a colleague, sitting instead alone in front of one or many screens at home, delivering their 'product' remotely. Collegiality and collaboration are absent.

Of course, by putting quotation marks round 'product', I realise that I am marking myself out as a Luddite and an old fart, however, I find it hard to rejoice in any development, which has the impact of alienating and dehumanising those who are affected by it. Anyone wanting to join a profession - if that is what we are told to believe, RSI has become - where the interpreter is even more of an invisible cipher or conduit than they have largely already become thanks to the generalized success of simultaneous, and in settings where their output is delivered robotically, and in technical and acoustic conditions which frequently make

the objective of an accurate rendering of the speaker's utterance akin to a blind man's buff lottery, they would need to be a braver person than I. If that is what is now expected of interpreters in this Brave, Brutal New World, I no longer want any part of it. It may be that, over time, some visionary new developments will be introduced to enable the interpreter working remotely to participate in conversations in ways similar to the past, and I sincerely hope so for those who are contemplating a career as interpreters, but for now, I think it is time for me to move on.

As someone who has had the good fortune to live in a unique floral ecosystem here in the Cape, I have learnt that when weeds or exogenous species take root, they can overwhelm the endogenous species, impoverish, desiccate, and destabilise the soil, and ultimately transform the ecosystem. That is how I see the impact of RSI platforms on the practice of our profession. There will be those who thrive, but there will also be irreversible change, and quite frankly, AI cannot develop fast enough to take the place of humans in many of the settings in which interpreters are now forced to operate. If the professional environment has become dehumanising, then humans must find an alternative soil.

***Martyn Swain***



***Bruno Oliveira and Mallé Kasse***

# Le Bureau régional de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour l'Afrique à la pointe de l'innovation

## I- Contexte

La pandémie de maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) a fait basculer la planète entière dans une période inédite, faite d'incertitudes, de détresse et de grande adversité. Pour s'adapter au modèle du télétravail, le Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique a tenu la totalité de ses réunions avec interprétation simultanée à distance sur la plateforme Zoom. Entre 2020 et 2021, on a assisté à une prolifération de réunions virtuelles avec interprétation, comme l'illustrent les statistiques ci-dessous :

### Période

#### pré-confinement :

- **2018** : 80 réunions
- **2019** : 104 réunions

### Durant et après

#### le confinement :

- **2020** : 285 réunions
- **2021** : 470 réunions
- **2022** : 452 réunions  
au 24 novembre 2022



En vue de s'adapter à cette nouvelle normalité, l'unité Traduction, interprétation et impression (TIP) du Bureau régional de l'Afrique a pris un certain nombre d'initiatives, notamment :

- 1) l'acquisition d'une licence Zoom par l'unité TIP ;
- 2) la prise en main de la plateforme Zoom (grâce à la maîtrise de l'environnement virtuel de Zoom, l'unité a élaboré un guide de résolution des problèmes fréquemment rencontrés pendant les webinaires organisés avec interprétation simultanée à distance) ;
- 3) l'organisation de campagnes de sensibilisation sur les exigences techniques à prendre en compte pour rendre la tâche moins ardue aux interprètes lors des réunions virtuelles ;
- 4) la conception d'outils en ligne permettant d'assurer le suivi et la facturation automatique des services d'interprétation ; et
- 5) l'ouverture d'un stage virtuel en interprétation de conférence aux étudiants en fin de formation et aux jeunes professionnels africains.

Le présent article met l'accent sur ces deux dernières initiatives, qui se sont avérées opportunes à bien des égards.

## II- Tirer parti des nouvelles technologies pour rationaliser la fourniture des services d'interprétation

En vue de pallier les difficultés liées aux mesures de confinement mises en place dans le cadre de la riposte à la pandémie, l'unité TIP a conçu des outils qui permettent d'assurer un traitement numérique et un suivi systématique des

services d'interprétation.

### 1) La plateforme de suivi des demandes de services d'interprétation

La plateforme de suivi est un système automatisé de traitement des requêtes qui a été établi de concert avec les services informatiques du Bureau régional. Elle fonctionne comme un comptoir unique permettant de soumettre les requêtes en ligne, de recenser les requêtes soumises hors délais afin de facturer les pénalités<sup>1</sup>, de générer des statistiques et de facturer le service.

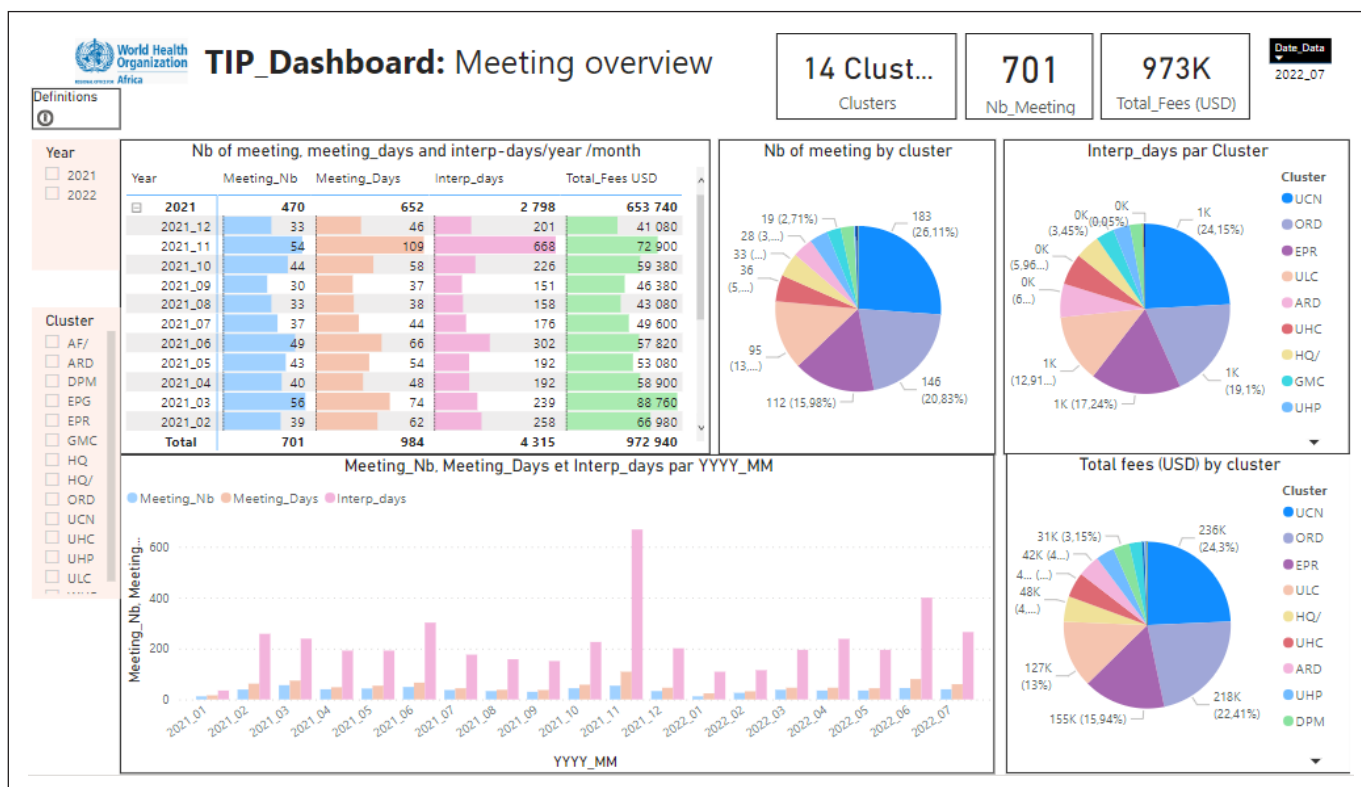
<sup>1</sup> Les demandes de services d'interprétation doivent être soumises au moins cinq jours ouvrables avant le début de la réunion. Pour chaque requête soumise en deçà de ce délai, l'unité technique doit verser 1260 USD par jour de réunion, au titre des pénalités pour soumission tardive.

## 2) Le tableau de bord des résultats

Le tableau de bord des résultats, qui est actualisé en temps réel, compile les statistiques annuelles de la section interprétation en indiquant le nombre de contrats émis, le nombre de réunions organisées par groupe organique et par mois, le coût des services d'interprétation par groupe organique et par mois, etc. Le nombre d'interprètes recrutés chaque année est ventilé par âge, par sexe et par grade, afin de promouvoir l'équité et la diversité dans l'attribution

des contrats, mais aussi pour organiser et assurer la relève entre les générations d'interprètes .

Ces statistiques constituent une précieuse source d'informations sur la capacité de l'unité TIP à répondre aux besoins linguistiques de l'Organisation, à contribuer à l'optimisation des ressources du Bureau régional et à s'inscrire dans la vision qui consiste à faire de l'OMS une Organisation moderne, transparente et axée sur les résultats.



## III- Vue d'ensemble du programme de stage

Le programme de stage virtuel du Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique est une initiative novatrice entièrement pensée, conçue et mise en œuvre par l'Unité TIP. Elle a été mise en place dans le souci de mettre le pied à l'étrier aux étudiants et aux jeunes professionnels africains confrontés aux difficultés d'accès au marché de l'interprétation en période de COVID-19 d'une part, et d'autre part, d'anticiper sur la flambée de réunions virtuelles en constituant un vivier de jeunes professionnels aptes à couvrir les réunions souvent techniques du Bureau régional de l'Afrique. Lancé le 1er avril 2022, le programme offre des stages

virtuels non rémunérés, organisés en cohortes de trois mois (avril-juin, juillet-septembre et octobre-novembre).

Cette initiative présente un certain nombre d'avantages pour l'Organisation comme pour les stagiaires.

Pour l'Organisation, il s'agit :

- 1) de prendre une longueur d'avance sur la demande croissante d'interprètes qualifiés dans un contexte marqué par une inflation du nombre de réunions virtuelles et hybrides ;

- 2) d'établir, à terme, une liste d'aptitudes (roster) d'interprètes novices disposés à servir l'Organisation à l'issue d'un processus d'évaluation et de sélection ; et
- 3) de donner aux unités techniques les moyens de faciliter la communication inter-linguistique lors de courts webinaires (deux heures maximum) organisés à brève échéance ou lors des réunions en ligne pour lesquelles ces unités ne songeaient pas à solliciter des services d'interprétation, surtout dans les bureaux pays des États membres lusophones.

Pour les stagiaires, le programme de stage permet :

- 1) de donner aux étudiants de dernière année et aux jeunes interprètes l'occasion d'acquérir de l'expérience ou de renforcer leurs capacités dans des conditions réelles de conférence (en cabine active ou en cabine muette). Les stagiaires travaillent dans les mêmes conditions que les interprètes recrutés pour les réunions :
  - a) un tableau récapitulatif des réunions leur est envoyé une semaine à l'avance (sauf pour les réunions inopinées) pour qu'ils organisent leur disponibilité ;
  - b) tout comme les interprètes recrutés, ils reçoivent les documents de référence des réunions sur lesquelles ils souhaitent travailler ;
- 2) d'offrir aux jeunes interprètes une certaine exposition sur le monde de l'interprétation professionnelle et technique dans le cadre d'une organisation internationale ; et
- 3) de créer un cadre propice au partage d'expérience entre les stagiaires d'une part, et entre ces derniers et des professionnels plus aguerris d'autre part.

#### IV- Le programme de stage en chiffres

##### A- Aperçu général

- 1) Nombre total de stagiaires inscrits : **254**

##### 2) Ratio hommes-femmes

Pourcentage de femmes : **53,1 %**

Pourcentage d'hommes : **46,9 %**

|                   |     |
|-------------------|-----|
| Female            | 135 |
| Male              | 119 |
| Prefer not to say | 0   |



##### 3) Combinaisons linguistiques

**anglais** : 80 (31,5 %) ; **français** : 135 (53,2 %) ;

**portugais** : 36 (14,2 %) ; **arabe** : 1 (0,4 %)

##### 4) Diplôme en interprétation de conférence

Les candidats qui ne remplissent pas ce critère sont écartés du programme après la séance d'accueil en ligne qui précède l'ouverture de chaque cohorte.

|     |     |
|-----|-----|
| Yes | 176 |
| No  | 16  |



##### 5) Nombre de stagiaires inscrits par cohorte

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| April - June 2022       | 41  |
| July - September 2022   | 132 |
| October - December 2022 | 99  |



#### B- Nationalités représentées dans le programme

Les stagiaires inscrits au programme représentent 19 nations africaines :

Angola : 1 ; Bénin : 8 ; Burkina Faso : 4 ;  
 Cabo Verde : 1 ; Cameroun : 81 ; Comores : 1 ;  
 Congo : 2 ; Côte d'Ivoire : 7 ; Gabon : 2 ;  
 Gambie : 1 ; Ghana : 12 ; Guinée-Bissau : 2 ;  
 Kenya : 9 ; Mali : 2 ; Mozambique : 20 ; Nigeria : 6 ;  
 République démocratique du Congo : 1 ;  
 Sénégal : 5 ; Togo : 14.

## C- Statistiques par cohorte

### 1) Première cohorte – 1er avril-30 juin 2022

Nombre total d'inscrits : **11 stagiaires**

anglais : **2** ; français : **5** ; portugais : **4**  
hommes : **10** ; femmes : **1**

### 2) Deuxième cohorte – 1er juillet-30 septembre 2022

Nombre total d'inscrits : **80 stagiaires**

anglais : **24** ; français : **46** ; portugais : **10**  
hommes : **39** ; femmes : **41**

### 3) Troisième cohorte – 1er octobre-30 novembre 2022

Nombre total d'inscrits : **61 stagiaires**

anglais : **18** ; français : **40** ; portugais : **3**  
hommes : **23** ; femmes : **38**

## Conclusion

La COVID-19 a mis à rude épreuve nos capacités d'adaptation dans tous les domaines de l'activité humaine. Durant cette période trouble, l'unité TIP a su apporter sa contribution à l'action menée par l'OMS dans la Région africaine pour remplir le mandat de l'Organisation. Le programme de stage, en particulier, connaît un franc succès depuis son lancement. Après la phase pilote, en cours, nous formons le vœu que cette initiative soit entérinée par la haute direction et que le programme devienne une activité pérenne pour le plus grand intérêt et avenir de notre profession.

**Elisabeth Kouaovi**

*Manager, Translation, Interpretation and Printing Unit*



*Lome, August 2022*

# Adaptation et résilience en temps de COVID 19 : le cas de l'Association des interprètes et traducteurs du Faso

## Introduction

Depuis 2019 les interprètes et traducteurs dans le monde, et plus particulièrement ceux qui interviennent au Burkina Faso, sont frappés de plein fouet par des crises à répétition. Il ne fait aucun doute que l'interprète ou le traducteur vit dans une société, un quartier ou une ville. Par conséquent toute crise qui impacte sa société impacte négativement son activité, les membres de sa famille, sa santé, sa sécurité. Dans les lignes qui suivent, nous vous amenons à la découverte des dures réalités que vivent les professionnels de l'interprétation et de la traduction au Burkina Faso. Par ailleurs, nous décryptons leurs stratégies d'adaptation et de résilience, ainsi que les activités d'information et de sensibilisation que ces derniers mènent dans ce sens, sous l'égide de leur jeune association qu'est l'AITF (Association des Interprètes et Traducteurs du Faso).

## Réalités de chez nous

Depuis près de huit années, le Burkina Faso, à l'instar de plusieurs pays africains, est aux prises avec l'hydre terroriste. À la faveur des différentes attaques terroristes, il s'est installé une véritable crise sécuritaire aux nombreuses ramifications qui rendent beaucoup de localités infréquentables. Les investisseurs, les organisateurs de réunion et les institutions internationales ont alors classé le pays en zone rouge. Cette crise sécuritaire s'est très vite doublée d'une crise sociopolitique. En effet, dans la nuit du 23 au 24 janvier 2022, le gouvernement démocratiquement élu fut renversé. Un gouvernement de transition fut mis en place et il s'en est suivi le ballet de sanctions de la communauté internationale, l'exclusion du pays de toutes les instances de la CEDEAO puis de celles de l'Union africaine. Les interprètes, les traducteurs tout comme les hôteliers et restaurateurs dont les activités dépendent exclusivement de la fréquentation du pays



par les étrangers, ont plus que jamais constaté l'amenuisement de leurs activités.

Comme si cela ne suffisait pas, le 30 septembre 2022 survint un deuxième coup d'État, puis un nouveau gouvernement de transition, accompagné de la mise en place d'une nouvelle assemblée législative de transition avec son corollaire de difficultés. La suite, on la connaît.

C'est au beau milieu de ces innombrables crises aux conséquences désastreuses que surgit la pandémie à coronavirus entraînant les confinements, d'où le retour des rares recruteurs dans leurs pays de résidence respectifs. Si beaucoup d'organisations internationales basées dans d'autres pays ont vite repris les activités virtuellement, l'écrasante majorité des organisations basées au Burkina ne l'ont pas fait. À ce qu'il paraît, les agents des représentations d'organisations internationales au Burkina prennent part à des réunions virtuelles, mais ces rencontres sont initiées et animées à partir d'autres pays. Ce sont donc des collègues des pays initiateurs des rencontres qui sont recrutés pour couvrir ces réunions, laissant les professionnels du Burkina inactifs. Quels moyens d'adaptation les interprètes et traducteurs burkinabés ont-ils donc utilisés ?

## Bonnes pratiques de résilience des interprètes et traducteurs burkinabés

Voyant venir la situation, beaucoup d'interprètes et traducteurs avaient actionné trois principaux leviers, notamment la formation, le réseautage et l'entrepreneuriat. En effet, à la faveur de la création du PAMCIT (Pan African Masters of Conference Interpretation and Translation), dans certaines villes africaines, et étant donné l'existence d'un département de traduction à l'université de Ouagadougou, plusieurs acteurs de ces professions s'étaient fait former. De toute évidence, ces parcours avaient permis aux détenteurs d'intégrer les rosters

des organisations régionales et africaines. Beaucoup de professionnels burkinabés de la traduction et de l'interprétation n'avaient pas abandonné leurs réseaux d'amis et de collègues des universités qu'ils avaient fréquentées. Grâce à ceux-ci, ils continuent de voyager dans les villes africaines pour y travailler.

Le père de la révolution burkinabé, le Président Thomas SANKARA, avait pour slogan : « Oser lutter, savoir vaincre, vivre en révolutionnaire, mourir en révolutionnaire, les armes à la main, la patrie ou la mort nous vaincrons ». Forts de ce slogan des pionniers de la révolution, les professionnels de l'interprétation et de la traduction au Burkina Faso savent faire feu de tout bois. Parallèlement à sa première activité, chacun est entrepreneur dans l'âme, a plusieurs flèches dans son carquois et donc plusieurs sources de revenus. Ces interprètes et traducteurs burkinabés n'ont pas manqué de déteindre sur la vie de leur association Professionnelle.

## Présentation de l'AITF

Créée le 30 juillet 2011, cette association a vu le jour grâce à la volonté affichée des aînés de la profession d'épauler les plus jeunes et de les guider, afin que ces derniers connaissent les tenants et les aboutissants de ces métiers. Ces aînés en plus de leurs bons conseils ne ménagent aucun effort pour jouer les premiers rôles dans les activités de l'association, tout en donnant l'exemple. Nous en voulons pour preuve le webinaire virtuel, organisé par le bureau et habilement modéré par le vice-président, le Doyen Pierre Claver ILBOUDO sur le thème : **difficultés et stratégies de résilience des interprètes et traducteurs en tant de crises.**

## Webinaire sur le thème

Initialement prévue pour durer 1 h 30, ce webinaire zoom a duré trois (3 h) chronos, et a connu la participation effective d'une trentaine d'interprètes et de traducteurs, eu égard à la pertinence du thème.

## Gros plan sur les panelistes

Cinq Panelistes de renommée internationale, tous professionnels du métier, se sont prêtés à l'exercice de

partage d'expériences et de conseils sur les meilleures stratégies de résilience au profit des participants. Ils ont successivement donné des communications sur le thème et se sont ensuite livrés à l'épreuve de questions & réponses tous azimuts des participants.

**Madame Jibola SOFOLAHAN** est nigériane. Elle est formatrice dans des universités africaines de formation d'interprètes de conférence, elle est enseignante au programme PAMCIT de Legon, elle a travaillé à la CEDEAO et elle demeure conseillère de référence pour les jeunes interprètes partout en Afrique.

**M. Moudachirou GBADAMASSI** est béninois. Il est traducteur et interprète de conférence, Secrétaire régional de l'AIC Afrique, interprète à la Commission de la CEDEAO, membre du Réseau francophone de traducteurs et d'interprètes de conférence (REFTIC).

**Doyen Pierre ILBOUDO** est burkinabé. Il est écrivain, interprète de conférence freelance. Il a travaillé à la Banque africaine de Développement jusqu'à la retraite et il est un consultant de référence pour les jeunes interprètes au Burkina et partout en Afrique.

**M. Jean Ludovick Diasso** est burkinabé. Il est interprète de conférence à la Commission de la CEDEAO et diplômé de l'École supérieure des interprètes-traducteurs et des cadres du commerce extérieur de l'université catholique de Lille, France.

**Mme Abela KABORE** est burkinabé. Elle est traductrice certifiée à l'OTTIAQ & ATIO. Elle détient un Master en traduction et interprétation et est actuellement basée à Ottawa, au Canada. Elle travaille depuis 5 ans pour la Commission de la Santé mentale à Ottawa.

## Leçons apprises sur les stratégies d'adaptation et de résilience

Véritable creuset de bonnes pratiques et de bonnes leçons, ce webinaire a été très riche en couleurs à plusieurs titres. Au nombre des bonnes pratiques dont ont parlé les orateurs et oratrices, il est ressorti le besoin pour chaque professionnel de se préparer pour la guerre en temps de paix, pour reprendre les termes de Mme

Jibola SOFOLAHAN. En effet, tout interprète doit faire régulièrement des visites médicales et prendre des polices d'assurance santé, afin de se prémunir des crises personnelles.

Dans l'optique de se prémunir des crises financières, les interprètes et traducteurs feraient mieux d'apprendre à ne pas dépenser tout ce qu'ils perçoivent, il leur est conseillé de rejoindre des familles professionnelles solidaires comme l'AiIC, ils devraient mettre l'accent sur la formation continue. Mention spéciale a été faite de la traduction neuronale et des autres pans de l'industrie langagière mondiale florissante qui regorge d'opportunités. En effet, la demande est forte sur le marché international pour ce qui concerne les terminologues, les aligneurs, les producteurs de glossaires, les réviseurs, les éditeurs, les optimiseurs d'outils TAO (Traduction assistée par ordinateur), les extracteurs terminologiques, les localisateurs linguistiques, etc. Toutefois cette demande exige des formations spécifiques. Il appartient donc à chacun de mettre à jour ses compétences s'il veut accéder au marché international.

L'ajout de nouvelles langues, l'investissement intelligent, les cotisations dans des caisses de retraite comme la CPIT (<https://cpit.ch/>), l'investissement en bourse (BRVM) sont entre autres des stratégies qui permettront aux professionnels des deux métiers de tirer leur épingle du jeu.

L'écrasante majorité des panelistes ont insisté sur la bonne réputation, le besoin de ne pas négliger la famille, l'éthique professionnelle, l'équité.

## Conclusion

Il eut fallu vivre certaines crises pour se rendre compte qu'il ne suffit pas de se limiter au tout premier diplôme, ou aux deux premières langues de travail. Les professionnels de l'interprétation et de la traduction en Afrique peuvent appliquer les différentes stratégies ci-dessus mentionnées. Ce faisant, ils ou elles s'adapteront aux crises, seront résilientes et se rendront compte des opportunités qui leur sont offertes.

**Paul R. SAMPO**

*Interprète membre de l'AiIC et Secrétaire adjoint de l'AITF*



*Brazzaville, August 2022*

# Highlights of ExCo's Virtual Event on 11 December

## HQ

The proposal to potentially transfer AIIC's headquarters from France to Geneva is still in its early stages. There are no plans, tentative or other, to dissolve the French Association, which could continue to exist in parallel to a potential Swiss one. Any decision on this transfer can only be democratically taken by membership once all angles have been explored in consultation with AIIC's lawyers in France and Switzerland as well as the authorities in both countries, without putting at risk any of the contracts or agreements to which AIIC is a party.



## Enhancing members' visibility

Pre-candidates and members will soon have access to AIIC digital badges that they can display on their social media, websites or electronic signatures. More details to follow.



## Season's Greetings Banner and AIIC 70 logo

Download the AIIC "Season's Greetings" banner and AIIC 70 logo from the members' services section in your profiles.

## Research

AIIC will be participating in a major research project in collaboration with renowned scientists and institutions. [AIIC's Technical and Health Committee](#) will be taking the lead. More to follow.

## 70th Anniversary

- The Belgium region will host AIIC's 70th anniversary celebrations at the [Atomium](#) at the end of June 2022.
- TED style talks will be held. If you know of a good speaker(s) from the Africa Region (who are not interpreters or translators) whose names you wish to recommend, kindly contact the Bureau or me.
- In addition to statutory meetings, it is hoped that the first ever International Intersectoral Meeting will be held.
- All regions are encouraged to organise activities throughout 2023 in celebration of AIIC's platinum anniversary.

*Happy holidays!*

**Sylvia Amisi**

Vice-President

# Did you? Know!



The [AIIC Technical and Health Committee](#) conducts collaborative research on technical and health-related issues affecting interpreters.



As an interpreter, it is recommended that you have your hearing tested at least once during your annual physical check. This test becomes your baseline test, so that later, if you do suffer hearing loss, your audiologist can compare your loss to your baseline and recommend appropriate treatment.



It is important to avoid staring at your computer screen for long hours when performing distance interpreting. Blink often when in front of your computer and practice the 20-20-20 rule. Every 20 minutes, stare at something 20 feet away for 20 seconds. Also get a pair of blue light filter glasses to protect your eyes.



*Mesfin Wolde- Giorgis and Emmanuel Ayuk*



*Ephrem Kamanzi and Marjolaine Escande-Wadike*

# Best practices for active professionals



It is usual, in our newsletter, for us to share best practices in our profession, such as handling technology or preparing for the next assignment. This time we are taking a different approach, and sharing with you best practices on a resilient and healthier lifestyle, especially considering the challenges we have faced over the last two years, which have shown us all the importance of self-care.

As you know, non-communicable diseases are the leading cause of death globally, and many health conditions, such as high blood pressure and type 2 diabetes, are related to a sedentary lifestyle like ours, given the amount of time we spend seated in the booth or in front of our computer. These conditions have a major impact on the quality of our life, as well as our productivity as professionals. I speak from my first-hand experience when I say that diseases such as diabetes spare no one, regardless of age. I was diagnosed with prediabetes when I was 32 years old, but I hope I have been able to turn the tide. Today I'm healthier than ever, and I'm going to share some tips on how to be more active for a positive impact on your physical and mental well-being.

To achieve *mens sana in corpore sano* - a healthy mind in a healthy body - consider the following tips:

- ▶ **Choose an activity that you enjoy doing (resistance training, jogging, running, yoga, dancing, swimming, etc.), and practice it at least 3 times a week for 50 minutes;**
- ▶ **Stay consistent particularly during the first 21 days (research shows that if you perform any type of activity for 21 days in a row, it becomes a habit);**
- ▶ **On days that you cannot work out, be sure to walk at least 6,000 steps a day;**
- ▶ **When travelling on assignment, try to book a hotel with a gym on site, or nearby;**
- ▶ **Keep the workouts simple and intense, always being aware of your limits;**
- ▶ **Have a consistent and balanced diet, bearing in mind that you can never exercise your way out of a bad diet;**
- ▶ **One hour of exercise is only 4% of your day, so not having time shouldn't be an excuse.**

Staying fit is very straight-forward if we are consistent and disciplined. We cannot rely solely on motivation, because there will be days that it just will not show up. We need to bear in mind that investing in our physical health will yield benefits, not only mentally, but also emotionally, thereby indirectly impacting our performance as professionals, in a stress-prone profession. We sincerely hope that these tips will encourage all of you colleagues to be more active and thus build resilience.

**Bruno Oliveira**

## New Appointment

Amanda Forsythe, an AIIC Africa member based in Johannesburg, South Africa, was appointed as Advisory Board Member for the University of Geneva's Masters in Advanced Studies (MAS) in Interpretation on 7 November 2022.

Amanda is a MAS graduate and taught future interpreter trainers for the University of Geneva in 2022.

***We wish Amanda all the best in her new role!***



***Maria Pavlidis and Justine Ndongo-Keller***



***Kas, Amanda and Malick***



***Praia, November 2022***

# Perception vs Reality: How first-hand experience during the Covid-19 pandemic has influenced spoken-language conference interpreters' attitudes towards Remote Simultaneous Interpreting in Africa

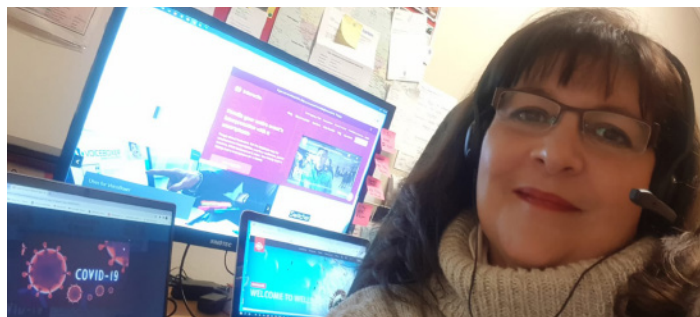
**By Leonor van Niekerk**

*Portuguese A, English A, French C, domiciled in Pretoria, AIIC member since 2018.*

*Masters student in Translation (Interpreting), University of the Witwatersrand*

The aim of my Masters Research was to analyse how interpreters in Africa experienced Remote Simultaneous Interpreting (RSI) during the Covid-19 pandemic, how their experiences influenced their pre-pandemic perceptions about RSI, and to what extent interpreters thought that RSI was viable on the African continent after the pandemic.

A total of 140 interpreters responded to the questionnaire and 20 participated in subsequent interviews. Research findings indicated that by June 2020, most respondents had started providing RSI. The most frequently used online meeting platform in Africa (Zoom) has served its purpose, but respondents suggested various interpreter-friendly functions that can be added to the platform. The study found that the viability of Simultaneous Interpreting Delivery Platforms (SIDPs) and Zoom in Africa depends largely on external factors, such as internet stability, bandwidth, power, and the behaviour of speakers and delegates. The general perception among respondents was that RSI is here to stay, but speakers and delegates in Africa need to modify their online behaviour by using appropriate headsets and speaking from quiet, non-distracting locations, because poor sound is RSI's main



stressor. The study also found that 46.4% of respondents had started to suffer from back ache, pointing to the need to modify sitting posture and possibly acquire ergonomic chairs. Regarding psychological effects, almost 40% of respondents indicated feeling lonely, even when living in multiple-member households. The lack of access to a technician and not working in the same physical space as a booth partner were the main contributing factors to loneliness. Despite this, only 24% of respondents were willing to work from a hub. The study further found that before the pandemic, more than 80% of respondents had no RSI experience. Two years into the pandemic (November 2022), only 20% of respondents were averse to RSI, 77% were happy to provide both in-person interpreting and RSI, and 9.3% stated that they would be happy to provide home-based RSI exclusively. The study therefore concluded that first-hand experience influenced interpreters' perceptions and attitudes positively in the majority of cases, despite technostress, disconnectedness from booth partners and clients, and poor sound quality.

The final research study will be available from June 2023.



*Kenza Mahlous and Arlette Bikok*



Addis Ababa, October 2022

Happy Holidays!

